

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Jaana Ohna

**La ville et la cathédrale dans la traduction : étude
comparative sur *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo**

Mémoire de licence

Sous la direction : Tanel Lepsoo

Tartu 2015

Table des matières

Introduction	3
I. ANALYSE SÉMANTIQUE.....	7
1.1 L'adjectif et son contexte.....	7
1.2. Le verbe et son contexte.....	17
II. ANALYSE SPATIALE	24
2.1 Notre-Dame et ses environs	24
2.2 La ville et la Seine.....	27
CONCLUSION.....	32
ANNEXE	35
BIBLIOGRAPHIE	36
RESÛMEE.....	37

Introduction

Ce mémoire de licence, présente une étude sur la traduction estonienne du roman *Notre-Dame de Paris*. Dans ce mémoire, l'analyse est basée sur le troisième livre, en particulier sur le deuxième chapitre. Ce mémoire est basé sur la traduction de 1971 par Johannes Semper.

L'objectif de cette étude n'est pas de montrer les erreurs que le traducteur aurait faites, mais d'analyser les différences entre les langues et le sens multiple des mots et des expressions. Tout en rédigeant cette étude, nous avons voulu examiner les mots de manière plus approfondie et voir Paris ainsi que Notre-Dame de la façon dont Hugo voulait que nous les voyions.

La raison derrière le choix de cette analyse est de montrer les différences entre les langues et les difficultés de la traduction. Ce mémoire est basé sur le chapitre « Paris à vol d'oiseau » du roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Tous les exemples montrés dans ce document sont issus de ce roman.

Le titre du roman est *Notre-Dame de Paris*, en insistant sur le rôle de Notre-Dame comme un symbole de la ville. Non seulement la plupart de l'action du roman se déploie à l'intérieur ou autour de la cathédrale, mais aussi du haut de ses tours, Claude Frollo et Quasimodo peuvent espionner pratiquement sur tout le monde dans toute la ville. Architecturalement, il est d'une «fusion» qui reflète proprement les déformations de Quasimodo. Notre-Dame est le centre géographique et moral de Paris fictionnel de Victor Hugo.

Le chapitre intitulé « Paris à vol d'oiseau » est essentiellement une description de Paris selon sa hauteur et sa grandeur. Paris est assimilé à l'être vivant et ses quartiers aux parties de son corps. Le centre de tout est l'église - elle se trouve en plein cœur de Paris.

Victor Hugo parle de Paris comme d'une scène et le personnage principal est l'église de Notre-Dame.

Victor Hugo a commencé à écrire le livre en 1829. A cette époque, il y avait un débat public s'il fallait déménager l'église ou la reconstruire complètement. Hugo était contre les deux idées. Il voulait écrire un livre où le personnage principal serait l'église elle-même. Et en effet, presque toutes les actions dans ce roman se déroulent près de l'église, à l'église ou sur le toit de l'église.

L'action dans le roman se passe un peu après l'invention de l'imprimerie, qui a aidé les gens à transmettre leurs idées beaucoup plus facilement. Avant cette invention Victor Hugo pensait que la seule manière dont les gens pouvaient s'exprimer était à travers l'architecture. Hugo a décrit le XVe siècle comme le siècle de l'architecture extrême, le temps de la souffrance et de la religion extrême.

La façon dont Victor Hugo présente Paris est livrée avec une mise en garde importante: chaque partie de la ville peut être vue du haut des tours de Notre-Dame, réaffirmant sa place comme le centre de Paris. La cathédrale en vient à représenter le «cœur du quartier gothique» de Paris – au rappel de son passé resplendissant. Même si la plupart de ce passé a été balayé, Hugo compare la ville à une créature vivante, «parler», «chant», «respiration», et tous les jours «de plus en plus».

Ce mémoire est divisé en deux parties. La première partie est centrée sur le point sémantique de la description de Paris. Une grande partie de l'analyse est fondée sur la description du XVe siècle à Paris. Le siècle où l'auteur a vécu était différent de l'époque où ce roman a été traduit, ce qui implique les différences de compréhension dans l'analyse de la langue. La première partie est également divisée en deux sous-parties qui analysent séparément les adjectifs et les verbes. Il est plus facile d'analyser exemples dans cette façon. La première méthode qui est utilisée est la recherche de la traduction des mots et l'analyse des possibilités de traductions.

La deuxième partie du mémoire se concentre sur l'urbanisation de la ville de Paris. Nous analysons la façon dont Paris s'agrandit, le développement des différents quartiers et leurs relatives différences en termes d'importance. Quels sont les principaux endroits que les gens visitent et qui sont les gens qui y vont. Nous pouvons nous assimiler à une caméra naviguant à travers la ville, une caméra qui nous montre chaque détail unique de celle-ci. L'analyse est centrée sur le fait que les maisons sont une métaphore pour autre chose. Si dans les mots de Victor Hugo l'église est le personnage principal du roman qui sont alors les autres «personnages» de la ville et quels rôles jouent-ils?

Cette partie se concentre aussi sur le tableau d'ensemble de Paris. Nous observerons la partie extérieure du centre (quartier principal), regarderons les murs qui entourent la ville et la façon dont ils sont décrits dans l'espace. Nous entendrons la façon dont Paris est décrite comme un organisme tout entier dans sa longueur et sa hauteur. La raison pour laquelle les parties de ce mémoire sont divisées dans cet ordre particulier est liée à la volonté de montrer l'esprit de Paris, l'intérieur de celui-ci, puis de la mettre en perspective.

La deuxième méthode est d'analyser comment l'espace peut changer au cours de la traduction. La plus grande partie de cette description joue la Seine, autour de laquelle la ville est située. Le but de cette comparaison est de voir si le traducteur a capturé tous les détails et la description du 15^{ème} siècle à Paris et s'il a été en mesure de les transmettre au cours de la traduction.

Comme la Seine joue un rôle important dans la vie des parisiens, il est intéressant d'observer comment et quelles expressions Victor Hugo utilise pour nous donner l'image du fleuve majestueux. Même si l'idée derrière cette analyse est d'observer s'il y a une certaine perte de la signification derrière la traduction, il est toujours intéressant de voir s'il y a un certain symbolisme derrière les mots de l'auteur pour aborder le siècle et la culture que l'auteur vit.

Lors de l'analyse du roman de Victor Hugo, il est clair que le personnage principal est la cathédrale de Notre-Dame. Tout ce qui l'entoure est comme une scène et des décorations pour un acte principal. Pour voir cela, n'avons qu'à regarder plus loin les mots de Victor Hugo et observer le sens derrière eux.

Ainsi, le but de ce mémoire est de montrer les multiples façons qui permettent aux gens de s'exprimer et de comparer ces façons dans deux langues différentes.

I. ANALYSE SÉMANTIQUE

La langue est comprise comme une variation des symboles qui nous aident à communiquer avec d'autres personnes. Souvent les mots ont plusieurs significations différentes pour communiquer avec l'autre, pouvant créer des confusions. Dans le langage parlé, les mots peuvent être interprétés en fonction de plusieurs facteurs, comme le ton, les expressions faciales et les gestes.

Dans le langage écrit les choses sont plus compliquées. Les écrivains sont les maîtres des mots. Beaucoup d'entre eux ont leur propre style et leur propre façon de s'exprimer. Pour comprendre un écrivain, ses idées et les mérites dont il parle, nous avons besoin de connaître ses origines, sa biographie, et parfois la région environnante qu'il décrit.

De temps en temps la description du siècle ou de l'espace dans lequel le livre a été écrit est difficile à interpréter pour nous. Tant de mots ont des significations et caractéristiques multiples que pour voir le livre à travers les yeux de l'écrivain nous devons regarder au-delà des mots.

1.1 L'adjectif et son contexte

La langue est un moyen de transmission des sens. Les unités linguistiques, les mots, donnent le sens de l'idée transmise et permettent à différents utilisateurs de la langue de produire des interprétations plus ou moins similaires. Dans ce travail, nous essayons d'analyser et d'expliquer comment cela est possible.

Pour comprendre l'idée du mot et ses nombreuses façons de le comprendre, nous allons analyser l'adjectif «noir».

La signification du mot «noir» selon le dictionnaire en ligne *Le Trésor de la Langue Française* est suivante:

NOIR, NOIRE, adj. et subst.

1. [Gén. postposé] Caractérisé par l'absence de couleur (ou par une couleur très sombre) ou bien par l'absence de lumière
2. Qui est de la couleur la plus sombre
3. Rendu foncé par une meurtrissure
4. Rendu foncé par la saleté, la poussière, la pollution
5. Rendu foncé par les rayons du soleil
6. Qui inspire de l'inquiétude, de la mélancolie; qui est terrifiant
7. Couleur noire.

Comme nous pouvons le voir, les différences sont grandes entre les diverses variantes de la signification de cet adjectif. Par conséquent, sans le contexte, il est difficile d'être sûr de ce que l'auteur essaie de dire. Mais quand le mot est dans la phrase, ce qui lui donne son contexte, l'idée de la phrase devient beaucoup plus claire. Prenons un exemple du livre de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris*.

1. C'était Saint-Gervais, qu'un portail *de bon goût* a gâté depuis ; Saint-Méry dont les vieilles ogives étaient presque encore des pleins cintres ; Saint-Jean dont la magnifique aiguille était proverbiale ; c'étaient vingt autres monuments qui ne dédaignaient pas d'enfouir leurs merveilles dans ce chaos de rues noires, étroites et profondes.

Ja edasi Saint-Gervais' kirik, mida hiljem on rikkunud *hea maitsega* portaal; Saint-Méry, mille vanad teravkaarvõlvid veel kuidagi palju ei erinenud ümarkaarvõlvidest; Saint-Jeani kirik, mille oivaline tipp on kuulsaks saanud, ja veel paarkümmend muud hoonet, mis ei kartnud enda imesid peita nende tumedate, kitsaste ja sügavate tänavate kaosesse.

Normalement, les descriptions peuvent être comprises de différentes manières comme nous pourrions le voir plus tard dans les exemples, néanmoins dans ce cas, le jeu de mots français et estonien a le même sens.

Dans ce cas, l'adjectif «noir» est utilisé dans la phrase pour décrire les rues de Paris. Normalement l'adjectif peut avoir de nombreuses façons d'être interprété, car dans le contexte des rues de Paris il peut signifier sale ou sombre. Tout dépend de ce que l'auteur veut dire.

Si nous faisons un retour en arrière et nous nous projetons au 14^{ème} siècle pour analyser l'adjectif « noir », nous pouvons supposer que Victor Hugo aurait signifié pour les rues de ne pas être allumées. Et si les rues ne sont pas allumées, nous pouvons supposer qu'elles étaient sombres et dangereuses. Dans le même temps, on sait que les ordures étaient souvent laissées dans les rues, sans que personne les nettoie, donc l'utilisation de l'adjectif «noir» dans le sens sale peut aussi être envisagée.

Si nous regardons cette phrase de Victor Hugo, son interprétation est claire compte tenu des autres adjectifs dans l'exemple. À côté de «noires», il y a les adjectifs «étroites» et «profondes» qui donnent à la description le sens de l'obscurité. Le traducteur Johannes Semper a également utilisé «noir» comme l'équivalent de l'obscurité dans sa traduction du roman.

Même si les mots peuvent être interprétés de manières différentes selon le nombre de définitions qu'ils ont, dans ce cas, la phrase originale et la traduction ont la signification similaire.

Une linguiste estonienne, Renate Pajusalu nous donne la définition du mot et sa signification. Selon Pajusalu le sens est un concept abstrait qui est difficile à définir. La question se pose : comment le comprendre ? Quel est le sens derrière les mots ? Basé sur la théorie structuraliste de la sémiotique, le signe est la coexistence de la forme et du sens. Le sens est ce qui fait d'un signe le signe. Il lui donne une signification. Il s'avère

que cette définition est une définition circulaire: le symbole est défini par le sens et le sens par le symbole. (Pajusalu 2009 : 7)

Comme nous avons dit semblablement, le langage écrit est une signalisation de deuxième degré, un symbole de symboles. Pour comprendre ces symboles nous devons connaître la signification derrière eux. Constitué d'un code fait de caractères manuscrits utilisés séparément, il est conventionnel et parfois arbitraire. Après les symboles font un mot, il nous est laissé à comprendre – ce que cela signifie. (Porot 1993 : 49)

2. Sous leur boulet, au pied du formidable édifice, voici la porte Saint-Antoine, enfouie entre ses deux tours.

Nende torude all, kohutava ehituse jalamil on kahe torni vahele peidetud Saint-Antoine'i vārav.

Dans cet exemple, le contexte de la phrase est tout à fait négatif. Regardons de plus près :

À droite des Tournelles, cette botte d'énormes tours d'un noir d'encre, entrant les unes dans les autres, et ficelées pour ainsi dire par un fossé circulaire, ce donjon beaucoup plus percé de meurtrières que de fenêtres, ce pont-levis toujours dressé, cette herse toujours tombée, c'est la Bastille. Ces espèces de becs noirs qui sortent d'entre les créneaux, et que vous prenez de loin pour des gouttières, ce sont des canons.

Le bâtiment est occupé par des prisonniers souffrant du destin terrible et même l'air autour du bâtiment est déprimant. Nous pouvons comprendre pourquoi Johannes Semper a décidé d'utiliser le mot qui décrit l'horreur et la peur.

Le dictionnaire *Le Trésor de la Langue Française* a deux des définitions pour l'adjectif «formidable». Tout d'abord, il représente quelque chose qui est à craindre ou qui inspire une grande crainte, qui est dangereux de nature ou terrifiant d'aspect. Le mot peut aussi représenter quelque chose d'extraordinaire – qui impressionne par sa force, sa puissance, sa masse ou sa taille.

Le bâtiment formidable est considéré comme inhabituel et signifie quelque chose de grand et de merveilleux. Le fait est que ce qui se passe à l'intérieur du bâtiment, ne doit pas avoir d'effet sur la description de sa beauté et de sa grandeur. La question est donc – qu'est-ce que Victor Hugo veut montrer en utilisant cet adjectif ? Était le but de Victor Hugo de nous montrer la beauté et la majesté du bâtiment ou de l'horreur qu'il représentait ?

Dans la traduction de Johannes Semper, l'adjectif a un sens négatif. En lisant cette phrase en français nous pensons donc que Victor Hugo a voulu décrire l'architecture et la grandeur du bâtiment tandis que Semper a décrit l'ambiance du bâtiment.

D'autre part, il est très difficile de voir un bâtiment dans un ton positif quand il détient à l'intérieur les prisonniers dont les familles veulent se débarrasser. Tout le quartier de la Bastille porte le poids de la honte, de la haine et de la peur. Pour beaucoup, la Bastille est devenu le symbole du pouvoir et de la peur. Si nous pensons à ce sujet alors bien sûr le bâtiment ne peut pas être vu dans un sens positif, peu importe si l'architecture est «formidable».

Donc, la question est de savoir si nous essayons de capturer l'image du bâtiment ou sa description architecturale. Mais l'histoire de la Bastille a rendu impossible de la regarder comme un simple bâtiment avec une architecture magnifique. Il n'y avait pas d'importance que la Bastille soit un bâtiment grandiose, c'était un symbole de la peur pour la nation.

Selon le dictionnaire *Le Trésor de la Langue Française* l'adjectif «singulièrement» est traduit en mots «particulièrement, seul entre tous». L'utilisation et la traduction de cet adjectif dans l'exemple suivant pose une question : l'objet doit-il être décrit comme «particulier» ou «rare» ?

3. Cependant le toit singulièrement aigu et élevé du palais moderne, hérissé de gouttières ciselées, couvert de lames de plomb où se roulaient en mille arabesques fantasques d'étincelantes incrustations de cuivre doré, ce toit si curieusement

damasquiné s'élançait avec grâce du milieu des brunes ruines de l'ancien édifice, dont les vieilles grosses tours, bombées par l'âge comme des futailles s'affaissant sur elles-mêmes de vétusté et se déchirant du haut en bas, ressemblaient à de gros ventres déboutonnés.

Kuid uue lossi haruldaset terav ja kõrge katus oma rohkete nikerdatud vihmaveetoru-dega ja tinaplaatidega, kus kullatud plekist inkrustatsioonid särasid tuhande fantastilise arabeskina, see nii huvitavalt kirjatud katus kerkis graatsiliselt vana lossi tuhmunud varemete vahelt, mille paksud, vanadusest vaatidena tursunud, kõdunenud ja ülalt kuni alla mõranenud tornid sarnasesid suurtele vatsadele, mille eest nõöbid on ära karanud.

L'adjectif donné, «singulièrement», décrit le toit comme quelque chose d'étrange, d'insolite et quelque chose qui est construit d'une manière inhabituelle et curieuse. Par les mots de Victor Hugo, nous pouvons voir que pour lui, les particularités de ce palais sont seulement rares. Cela signifie que nous pouvons voir un type de particularités de temps en temps sur d'autres toits, mais que celui-ci en particulier est si différent des autres qu'il attire l'attention de l'écrivain.

Dans la traduction estonienne, Johannes Semper a utilisé l'adjectif «haruldane». Quelle est la différence entre «singulièrement» et «haruldane»?

Nous pouvons dire que «singulièrement» ne signifie pas «haruldane», parce que si quelque chose est rare, cela ne le rend pas unique. Le toit peut être «singulièrement» à Paris, mais il ne le fait pas «haruldane» en France dans le monde. En même temps, le toit ne peut pas être courant à Paris, mais il n'est pas toujours considéré «singulièrement».

Les mots les plus ordinaires ont clairement des significations multiples. Comme il a été dit par Ronald Landgacker, l'une des figures importantes de la linguistique cognitive moderne: «Toute fréquence utilisée comme unité lexicale est presque toujours la polysémie: elle a beaucoup de significations liées, qui sont un peu retranché.» (Langacker 2008:37).

En estonien, par exemple, «laud» (une table) peut être une pièce du meuble ou des matériaux de construction ; «tee» (thé) peut-être une boisson ou un élément de paysage. La même polysémie s'applique en français.

La polysémie peut être trouvée dans les mots, les expressions et même dans la ponctuation, ce qui peut faire une différence sur la façon dont nous comprenons quelque chose. Il y a des centaines de livres écrits sur ce sujet et beaucoup de gens consacrent leur vie à l'étude de ceux-ci. Maintenant encore, la question demeure si nous savons tout sur la langue et connaissons la sémiotique derrière elle.

La langue grandit chaque jour, elle est influencée par de nombreux facteurs extérieurs. Il y a en usage aujourd'hui des centaines d'expressions en plus, comparé à cinq ans auparavant. Bien qu'il y ait toujours la question si c'est bon pour la langue. Avec tous les changements de la langue française, il est parfois difficile de se rendre compte qu'il s'agit de la même langue qui a été parlée à l'époque de Victor Hugo.

Il semblerait que nous choisissons faciliter notre utilisation de la langue. La langue évolue et change tout le temps. Inévitablement la langue française du 19ème siècle a disparu, évoluant dans une nouvelle langue, riche des mots et des expressions. Nous oublions les mots ou nous les mélangeons avec d'autres langues créant une nouvelle version de la langue. Si nous comparons la langue entre différentes époques, les différences sont innombrables.

Il est difficile de dire si la langue était plus riche et pure de part le passé. Surtout si nous prenons en considération le fait que pour chaque écrivain les mots ont leur propre signification. Nous nous concentrons sur le sens des mots de Victor Hugo et ce qu'ils essayent de nous dire.

Dans l'exemple suivant, nous nous concentrons sur l'expression « mal vue », qui en français a une signification de désapprobation, mais dans le processus de traduction en a

gagné un autre. Selon le contexte, nous pouvons donner aux mots de Victor Hugo plus de sens que ce qu'il voulait leur donner.

4. Le clocher aigu de Saint-Sulpice marquait un des coins du bourg. Tout à côté on distinguait l'enceinte quadrilatérale de la foire Saint-Germain, où est aujourd'hui le marché ; puis le pilori de l'abbé, jolie petite tour ronde bien coiffée d'un cône de plomb. La tuilerie était plus loin, et la rue du Four, qui menait au four banal, et le moulin sur sa butte, et la maladrerie, maisonnette isolée et mal vue.

Siinsamas kõrval võis näha Saint-Germaini neljast küljest piiratud laadaplatsi, kus nüüd asub turg; edasi abtkonnale kuuluvat häbiposti, ilusat väikest ümmargust torni koonusekujulise tinakusega; kaugemal olid katusekivitehas ja Leivahju tänav, mis viis ühiselt tarvitatava leivaahju juurde, siis vesi künka otsas ja pidalitöbiste maja, mis oli teistest eraldatud ja millest eemale hoiti.

L'expression «mal vue» a un sens d'infériorité, d'être pire que quelque chose ou quelqu'un. Dans ce cas, les malades et ce qu'ils représentent sont regardés négativement par les Parisiens.

Pour les gens cela signifiait la peur de l'inconnu, les personnes malades, quelque chose qu'ils ne pouvaient pas contrôler. Les patients de l'hôpital ont été jugés normaux, et tous ceux qui étaient hors de l'ordinaire étaient désapprouvés. Ils ont été considérés comme moins que des humains, car ils n'agissaient pas comme les autres. Et comme ils étaient moins humains, les autres les méprisaient et les craignaient.

Dans la phrase de Victor Hugo, la maladrerie semble être quelque chose dont les gens ne parlaient pas et elle était mal perçue. Les gens ne restaient pas à l'écart pour des obscures raisons ou par la nécessité, mais personne n'en parlait et les gens regardaient de travers ceux qui lui ont été associés.

Johannes Semper a utilisé l'expression «eemale hoidma» dans sa traduction. Avec l'utilisation de cette expression, il semble qu'il met plus d'espace entre l'hôpital et la reste de la ville. Comme il a été écrit par Victor Hugo, l'hôpital était déjà «isolée» en raison de

sa position sur la butte. La façon dont il est représenté par Johannes Semper montre qu'il n'est pas seulement isolé par sa position géographique, mais l'espace est aussi maintenu par les parisiens.

Pour en revenir à la traduction de la phrase, nous pouvons supposer que les gens restent loin de cet endroit, mais l'expression «mal vue» a plus de signification. Pour rester à l'écart, nous devons d'abord admettre et reconnaître la présence des patients. «Mal vue» signifie regarder d'une manière négative, mais «emale hoidma» signifie de rester physiquement loin de quelque chose.

Dans l'exemple suivant, nous pouvons observer comment les deux auteurs décrivent les détails des bâtiments et la signification symbolique des détails :

5. Pas de coup d'œil au monde, ni à Chambord, ni à l'Alhambra, plus magique, plus aérien, plus prestigieux que cette futaie de flèches, de clochetons, de cheminées, de girouettes, de spirales, de vis, de lanternes trouées par le jour qui semblaient frappées à l'emporte-pièce, de pavillons, de tourelles en fuseaux, ou, comme on disait alors, de tournelles, toutes diverses de formes, de hauteur et d'attitude.

Kuskil maailmas, ka mitte Chambord'is ega Alhambras, pole köitvamat, õhulisemat, võluvat vaatepilti noist kõrguvaist, nooljatest tornikestest, korstnatest, tuulelipukestest, spiraalseist, vindikujulistest treppidest, õhulistest, nagu perforaatoriga mulgustatud läbipaistvaist kupplitippudest, paviljonidest, värtakujulistest tornikestest, nii väga mitmekesistelt oma vormilt, kõrguselt ja asendilt.

Le premier exemple est le mot «prestigieux», qui dans la traduction de Johannes Semper, est traduit par «võluv». Quand nous lisons une description qui contient le mot «võluv», nous pensons à quelque chose de mignon, de beau et peut-être même de réconfortant, mais le mot prestigieux a le sentiment d'autorité, de la rigueur, mais aussi de la beauté, la fierté et une certaine forme d'élégance. Donc, la vue n'est pas censée être juste belle ou charmante, elle est destinée à être forte, fière, prestigieuse et inoubliable.

Le deuxième exemple qui a retenu notre attention dans cette phrase est le mot «attitude». Dans la traduction estonienne donnée ce mot est traduit comme une particularité géographique alors qu'en français, il a le sens de la façon d'être. L'attitude était analysée exactement comme dans l'exemple précédent : elles n'étaient que les tournelles magiques, aériennes et prestigieuses.

6. Quelques beaux hôtels faisaient aussi çà et là de magnifiques saillies sur les greniers pittoresques de la rive gauche, le logis de Nevers, le logis de Rome, le logis de Reims qui ont disparu ; l'hôtel de Cluny, qui subsiste encore pour la consolation de l'artiste, et dont on a si bêtement découronné la tour il y a quelques années.

Siin-seal kerkis ka mõni toredam ehitus üle vasaku kalda maaliliste ärklite: nii Nevers'i, Rooma ja Reimsi loss, mida pregu enam pole, nii Cluny loss, mis veel praegu eksisteerib kunstnikke rõõmuks ja millel mõni aasta tagasi barbaarselt torn otsast maha võeti.

La raison pour laquelle cette phrase a retenu notre attention est l'utilisation de l'adjectif «bêtement». Cet adjectif décrit normalement quelque chose qui est fait d'une manière stupide. Dans cet exemple particulier, Victor Hugo décrit la façon dont les gens ont détruit la tour du château de Cluny. Victor Hugo exprime sa tristesse sur ce qui s'est passé et il montre son mécontentement face à la situation.

Dans la phrase originale, Victor Hugo décrit les gens comme insensés, qui sans réfléchir avaient détruit un beau souvenir. Semper exprime la situation comme un acte barbare. Bien que l'adjectif «barbare» puisse avoir du sens, l'action barbare exige la connaissance de l'acte. L'action barbare n'est pas de la stupidité mais plutôt de l'insouciance. Il s'agit d'utiliser la force pour détruire et de montrer aux autres ce dont on est capable. Ce qui signifie que les gens auraient du comprendre ce qu'ils faisaient, tout en restant insouciant des conséquences. Cela étant, ce que Victor Hugo a essayé de dire, c'est que les gens ont détruit la tour sans y penser, sans comprendre leur erreur, comme un acte de stupidité.

Pendant la Révolution française, une grande partie de la cathédrale a été saccagée par les adversaires de la monarchie. Par conséquent, au moment du roman, la façade avait perdu une quantité innombrable de statues et même un vol de onze étapes menant à l'entrée principale. Comme le remarque le narrateur: «Le temps est aveugle, l'homme stupide.» Néanmoins, il souligne les beaux spécimens de l'architecture qui demeurent.

1.2 Le verbe et son contexte

Nous démontrons la polysémie dans les verbes de Victor Hugo avec quelques exemples :

7. Dans la Cité abondaient les églises, dans la Ville les palais, dans l'Université les collèges.

Vanalinnas valitsesid kirikud, Uuslinnas lossid. Ülikoolilinnas õppeasutused.

Dans cette phrase, le verbe «valitsema» peut aussi être compris de plusieurs manières. Ce verbe a deux significations: la première étant dominante, «exister en grande quantité», tandis que la deuxième est «d'être au pouvoir, de mener quelque chose».

Hugo a eu l'idée de montrer en quoi l'importance de ces bâtiments était vraiment. Leur multiplicité sous-entend leur importance et leur domination dans la vie du quartier qu'ils occupent.

Dans le même temps, si nous analysons le sens de «valitsema» utilisé par Semper, cela signifie principalement «être en pouvoir», le choix de ce sens reflète de manière concrète, le sous-entendu induit par Victor Hugo.

C'est exactement ce que nous pouvons comprendre de l'exemple donné. D'une part, nous avons ces bâtiments importants et célèbres qui donnent de l'importance à une partie spécifique de la ville. D'autre part, la ville a commencé à se développer avant ou en même temps que ces bâtiments. La présence de certains types de bâtiments donnait à tel

ou tel quartier son identité, son essence. Notre-Dame devient alors le symbole du quartier de la Cité. Une image du pouvoir.

Si nous analysons la phrase de l'autre point de vue, où l'accent est mis sur la quantité des bâtiments. On peut aussi supposer que la majorité «fixe les règles». Alors que la Cité avait la majorité des églises, il est facile de comprendre pourquoi le verbe «abonder» a été utilisé.

Néanmoins, en français, le verbe «abonder» est associé à la quantité de quelque chose. Cela signifie d'exister dans une très grande quantité. Il semble donc que, même si en français, il n'y a qu'une seule façon de comprendre le verbe, en estonien, plusieurs interprétations sont possibles. Par conséquent, la traduction nous donne différentes manières de comprendre le sens de la phrase.

Voici un autre exemple pour montrer la polysémie dans les mots de Victor Hugo.

8. La Cité avait Notre-Dame, la Ville le Louvre et l'Hôtel de Ville, l'Université la Sorbonne. La Ville avait les Halles, la Cité l'Hôtel-Dieu, l'Université le Pré-aux-Clercs.

Vanalinnas asus Jumalaema kirik, Uuslinnas Louvre ja raekoda. Ülikoolinnas Sorbonne, Vanalinnas asus ka Keskturg, Uuslinnas hospital Hôtel-Dieu, Ülikoolilinnas Pré-aux-Clercs'i-nimeline aas.

Le choix du verbe par l'auteur exprime une tentative de montrer que chaque district était si puissant et indépendant qu'il avait ses propres bâtiments. Comme si ce n'était pas une coïncidence que ces bâtiments se soient trouvés là et autour d'eux ont développé le quartier qu'ils représentaient.

En lisant le livre et le chapitre suivant, il est également mentionné que les quartiers et dans un certain sens les aristocrates des quartiers ne s'entendaient pas entre eux. Ils étaient coincés dans leurs idées, dans leurs propres mondes. On peut supposer que les

utilisées ne soient pas formulations une coïncidence du fait que Victor Hugo ait utilisé ces verbes spécifiques.

Nous pouvons voir comment Victor Hugo a créé ses propres petits pays à Paris. Comme dans l'exemple précédent, l'auteur donne le pouvoir aux bâtiments sans vie. Il donne vie à Paris dans le sens littéraire, ce qui lui donne le pouvoir de régner sur les différents quartiers comme des petits pays.

La façon dont il a pris son temps pour décrire l'ensemble du paysage de Paris montre son amour et son dévouement à la ville. Chaque quartier est décrit dans les moindres détails, depuis les toits jusqu'aux sous-sols. Pour lui, ce n'était pas juste une partie de la ville. La phrase montre pourquoi ces endroits dans les quartiers étaient importants. La Cité a représenté la partie de la vieille ville, la partie prestigieuse, c'était la partie du passé. La Ville avait le Louvre et l'hôpital - une partie du présent et du futur. L'hôpital est le symbole du progrès et du développement. L'Université avait l'université et le pré. Il est intéressant de noter que Victor Hugo a mentionné le pré dans le quartier de l'Université, car il est probablement le premier endroit où nous pouvons trouver des étudiants assis après une longue journée à l'école. Rien ne décrit mieux le campus de l'université.

Johannes Semper a utilisé le verbe «asuma» dans sa traduction. Le verbe n'est pas aussi puissant, ni a la même signification que «avoir» dans la phrase originale. Victor Hugo a utilisé le verbe «avoir» qui les parties de Paris donne plus de puissance, les rend humanisme.

9. Peu à peu, le flot des maisons, toujours poussé du cœur de la ville au dehors, déborde, ronge, use et efface cette enceinte. Philippe Auguste lui fait une nouvelle digue. Il emprisonne Paris dans une chaîne circulaire de grosses tours, hautes et solides.

Linnasüdamest vähehaaval kaugemale tungides uhtus, uuristas, hävitas ja pühkis majade laine selle vööndi ära. Selle laine ette tegi Philippe Auguste uue tammi. Ta sulges Pariisi suurte, kõrgete ja tugevate tornide ahelikku.

Dans cet exemple, nous nous concentrons sur le verbe «emprisonner». Selon *La Trésor de la Langue Française* «emprisonner» signifie «mettre en prison». Dans la description de Victor Hugo, Paris a été emprisonné par Philippe Auguste, qui construisit une chaîne circulaire des tours grosses, hautes et solides autour de la ville.

La gravité de l'acte est confirmée par les adjectifs des tours - «grosses, hautes et solides». Paris ne peut pas échapper de la «place», c'est enfermé.

Il est mentionné plusieurs fois que Paris grandit très rapidement. Peut-être que c'était une tentative pour essayer de l'emprisonner. Il était un acte de violence, qui est ressentie dans les mots de Victor Hugo. L'emprisonnement n'est pas un acte pacifique.

Johannes Semper a utilisé le verbe «sulgema». Mais «sulgema» n'est pas un verbe violent, ce n'est pas si personnel. Cela peut, par exemple signifier qu'Auguste Philippe «sulges» Paris pour sa protection avec les tours grosses, hautes et solides. Mais en utilisant le verbe «emprisonner» Victor Hugo a donné Paris un sens de l'humanité. Il fait de la ville de Paris un de ses personnages.

10. La première de ces deux rues allait de la porte Saint-Jacques à la porte Saint-Martin ; elle s'appelait rue Saint-Jacques dans l'Université, rue de la Juiverie dans la Cité, rue Saint-Martin dans la Ville ; elle passait l'eau deux fois sous le nom de Petit Pont et de pont Notre-Dame. La seconde, qui s'appelait rue de la Harpe sur la rive gauche, rue de la Barillerie dans l'île, rue Saint-Denis sur la rive droite, pont Saint-Michel sur un bras de la Seine, Pont-au-Change sur l'autre, allait de la porte Saint Michel dans l'Université à la porte Saint-Denis dans la Ville. Du reste, sous tant de noms divers, ce n'étaient toujours que deux rues, mais les deux rues mères, les deux rues génératrices, les deux artères de Paris. Toutes les autres veines de la triple ville venaient y puiser où s'y dégorger.

Üks neist kahest tänavast kulges Saint-Jacques'i väravast Saint-Martini väravani. Ülikoolilinnas nimetati seda Saint-Jacquesi tänavaks, Vanalinnas Juudi tänavaks, Uuslinnas Saint-Martini tänavaks. Kahes kohas läs ta üle jõe, nimelt Jumalaema sillal ja Väikesel sillal. Teist tänavat nimetati vasakul kaldal Harpe'i tänavaks, saarel Aamissepa tänavaks, paremal kaldal Saint-Denis' tänavaks, ühel Seine'i

harul Saint-Micheli sillaks, teisel harul rahavahetjate sillaks ja ta ulatus Saint-Micheli väravast Ülikoolilinnas kuni Saint-Denis' väravani Uuslinnas. Ühesõnaga, nii paljude nimede all peitusid ika needsamad kaks tänavat, ematänavat, Pariisi kaks arterit. Kõik teised kolmiklinna sooned suubusid neisse või said neilt toitu.

Une description détaillée des deux rues principales et leurs noms multiples nous donnent une image de leur importance. Ils passèrent tous les trois cités, les reliant un avec l'autre. Comme Victor Hugo l'a dit, ils étaient les deux artères de Paris.

Donc, si nous analysons le verbe «se degorger», comment est-il utilisé dans ce contexte? Selon *La Trésor de la Langue Française* «se degorger» a signification de «déverser un trop plein, rendre ce dont on s'est gorgé». Il donne un sentiment de trop. Trop qu'il était nourri par les rues principales de sorte qu'il faisait maladif. «Se degorger» est associée à la suralimentation au point qu'il nous fait vomir.

Victor Hugo a utilisé un verbe fort pour décrire l'écoulement vers les petites rues. Mais dans le même temps, il a dit que les deux rues principales étaient comme artères. Dans les artères, le flux de sang est le plus rapide et le plus puissant. Il y a une force dans les artères qui pompe le sang dans tout le corps, la maintenir en vie.

Johannes Semper a utilisé l'expression «suubuma neisse ». L'expression pénurie la même force qu'avait l'expression de Victor Hugo. Le point de la description ne doit pas montrer comment les rues de Paris sont nourries, mais pour montrer que Paris est un organisme vivant. Tout est lié. Dans ce cas, nous pouvons supposer que le cœur de Paris est Notre-Dame, que les quartiers sont les différentes parties du corps, et que les rues sont des veines, pompant la vie à travers la ville.

Ce qui est également important de mentionner, est l'ordre des mots dans la traduction de Johannes Semper. Johannes Semper a changé les expressions «suubuma neisse» et «toitu saama» pour essayer de nous donner le même effet que Victor Hugo a fait, dépeignant Paris comme un organisme. Johannes Semper a lié

l'expression «toitu saama» avec la description de Victor Hugo des rues principales comme «les deux ruées mères» puisque la mère est une source de nourriture.

11. La nuit on fermait les portes, on barrait la rivière aux deux bouts de la ville avec de grosses chaînes de fer, et Paris dormait tranquille.

Öösel suleti väravad, jõe te mõmmati mõlemal pool linna ääres ette jämedad raudahelad ja Pariis võis rahulikult magada.

Dans la traduction de cette phrase, l'expression «Paris pourrait dormir tranquille» a attiré mon attention. L'expression n'a pas une grande différence avec la phrase originale, cependant, le verbe «võis» est quelque peu déroutant si nous commençons l'analyse de son but dans la phrase donnée. Ainsi, selon cette phrase, la raison pour laquelle la ville dormait tranquillement, était due aux portes et aux chaînes de fer qui protégeaient la ville pendant la nuit.

Nous pouvons comprendre la façon dont Victor Hugo a écrit sa phrase (la ville dormait tranquillement) par le fait que ces villageois ne sont pas inquiets d'une conque intrusion car les portes et les chaînes qui les protègent. Ainsi, l'essence de sa phrase réside dans la protection et la garantie que les villageois pouvaient dormir paisiblement. Mais dans la traduction, le traducteur a donné aux portes un trop grand rôle.

Les portes et les chaînes ne sont pas les seules raisons pour lesquelles la ville pouvait dormir tranquillement. Aucune magie n'était présente au moment où ils étaient tous enfermés, pour leur assurer une nuit paisible. La sécurité nocturne était une préoccupation des gens mais les portes et les chaînes n'étaient pas les seuls éléments leur assurant un sommeil tranquille avec la paix de l'esprit.

Basée sur les exemples avant, nous pouvons dire que Johannes Semper a choisi la façon de traduire les adjectifs et les verbes selon le contexte qui les entoure. La connaissance de la signification du mot ne suffit pas.

Beaucoup de mots ont des façons différentes de les comprendre. Nous ne savons pas ce que Victor Hugo a voulu dire et pourquoi il a utilisé certaines expressions, mais nous pouvons supposer le sens selon le contexte des phrases. Il ya des moments où même le contexte ne peut pas nous aider avec la traduction. Ensuite, tout ce que nous pouvons faire est de choisir la traduction que nous pensons convient le mieux.

II. ANALYSE SPATIALE

De l'avis de Bertrand Russell, il n'est possible de comprendre certains mots, par exemple le mot «fromage» que si on est familier avec la langue à laquelle ce mot appartient et si l'on a expérimenté le goût du fromage. (Bertrand 1950 : 3)

La même chose s'applique à d'autres exemples comme le concept de hauteur par exemple. Donc, lorsque nous lisons la description de Paris faite par Victor Hugo sans avoir fait l'expérience de la ville à son époque, certaines nuances nous échappent.

Nous n'avons jamais goûté l'ambrosie et le nectar, mais néanmoins nous comprenons ces mots et connaissons le contexte dans lequel ils peuvent être utilisés. Au finale, est-ce qu'un mot représente un concept, une idée ou plutôt une mémoire ?

2.1 Notre-Dame et ses environs

Dans les exemples suivants, nous analysons si la description traduite par Semper nous donne la même image que Victor Hugo a voulu nous transmettre.

12. Nous avons indiqué sommairement la plupart des beautés qu'elle avait au quinzième siècle et qui lui manquent aujourd'hui ; mais nous avons omis la principale, c'est la vue du Paris qu'on découvrait alors du haut de ses tours.

Oleme üldjoontes näidanud kaunidusi, mis tal olid viieteistkümnendal sajandil ja mida tal praegu enam pole. Kuid oleme puutumata jätnud peamise ilu: see on tolleaegne vaade kirikutornist üle kogu Pariisi.

La traduction de cette phrase montre la ville sous un angle différent. Dans la phrase estonienne, il y a la description de la ville vue de la tour de l'église. Mais juste une tour. Dans la phrase d'origine, nous pouvons voir clairement le fait que l'église avait plusieurs tours à partir desquelles les gens pouvaient avoir une vue sur la ville.

Si nous regardons l'image de Notre-Dame, nous pouvons comprendre la différence entre les traductions. Notre-Dame a deux tours principales. Quand Victor Hugo décrivait l'église nous pouvons supposer qu'il voulait décrire le point de vue de chaque tour. Chacune d'entre elles avait une image unique de la ville.

De la traduction de Johannes Semper, nous pouvons comprendre qu'il a imaginé la vue de la ville de la plus haute tour d'où nous pouvons voir l'ensemble de Paris. Dans la phrase de Victor Hugo, il n'y a pas de mention de la tour la plus élevée de l'église, mais les tours en général d'où la vue de la ville peut être observée.

La traduction de Semper change l'agencement de la ville dans l'espace, car au lieu de ces nombreuses tours, nous pouvons seulement imaginer cette unique tour de l'église qui est le point le plus élevé de Paris. Nous pouvons voir comment un petit détail peut changer le sens et la perspective de la phrase.

13. Pendant plus d'un siècle, les maisons se pressent, s'accroissent et haussent leur niveau dans ce bassin comme l'eau dans un réservoir. Elles commencent à devenir profondes, elles mettent étages sur étages, elles montent les unes sur les autres elles jaillissent en hauteur comme toute sève comprimée, et c'est à qui passera la tête par-dessus ses voisines pour avoir un peu d'air.

Terve sajandi pigistasid majad üksteise vastu, kuhjusid ja kerkisid selles basseinis kõrgemale nagu vesi reservuaaris. Nad hakkasid hoovide suunas sissepoole kasvama, korrustena üksteise otsa tõusma, üksteise kukile ronima, ülespoole pressima nagu kokkupigistatud mahlad, ja ainult sellel oli võimalus vabalt hingata, kes sai üle naabri pea vaadata.

Lors de la lecture d'une description basée sur l'adjectif «profond» quelle est la première association que nous faisons? Normalement, nous pensons à quelque chose dans la profondeur, quelque chose qui disparaît sous la terre. Nous pouvons même l'associer à « cacher quelque chose ou quelqu'un ».

Selon le dictionnaire *La Trésor de la Langue Française* l'adjectif «profond» est expliqué comme «quelque chose qui pénètre loin à l'intérieur de quelque chose». Quand nous lisons la description de Victor Hugo sur les maisons, nous pouvons imaginer que non seulement les maisons étaient construites en hauteur et en largeur, mais aussi sous terre, en dessous de la surface, de par leurs caves.

Le XVe siècle a été brutal, les gens ont souffert à cause du roi, de la religion et des différentes maladies. Les collecteurs d'impôts étaient toujours à la recherche de gens pour leur imposer des taxes et récupérer de l'argent. Les rues étaient pleines de criminels et le danger était omniprésent. Ainsi, lorsque Victor Hugo décrit la disparition des maisons, se cachant sous le sol, il pourrait ne pas seulement parler des maisons mais des personnes qui ont disparus avec elles aussi.

Johannes Semper a utilisé le mot «sissepoole». Toute sa description des maisons empilant sur l'autre, en poussant l'autre, ce manque même puissance que la description de Victor Hugo avait. La différence est aussi entre les mots «sissepoole» et «profond». Lorsqu'on analyse l'adjectif «profond», c'est couramment utilisé pour décrire la position de quelque chose de vertical. Mais «sissepoole» est utilisé pour indiquer la position horizontale.

Victor Hugo a écrit un livre sur l'église de Notre-Dame, lui donnait le rôle de personnage principal, en contraposé des maisons qui jouent un rôle de personnages secondaires et sans importance. Elles sont comme les gens, trop nombreuses, survivre à la foule, de prendre de l'altitude et de l'importance en vue de se distinguer des autres.

14. La rue de plus en plus se creuse et se rétrécit; toute place se comble et disparaît.

Tänavad muutusid järjest kitsamaks, väljakud täitusid majadega ja kadusid.

Victor Hugo décrit les rues de Paris comme bondées et très étroites. Le point de la phrase est que le nombre de personnes augmente subitement et qu'avec eux, la ville s'agrandit. Sorties de nulle part, les rues commencent à s'approfondir et se remplir de

maisons. Même les places se dissipent. La ville a commencé à grandir et à ressembler à un grand labyrinthe.

Victor Hugo a utilisé deux verbes pour décrire les changements qui se passent avec la rue - «se creuse» et «se rétrécit». Mais, selon la traduction de Johannes Semper, les rues juste «muutusid järjest kitsamaks». Dans les mots de Victor Hugo les rues ont changé dans les deux directions dans le temps, mais dans la traduction de Johannes Semper, les ont seulement changés dans un sens.

15. Tout vous prenait aux yeux à la fois, le pignon taillé, la toiture aiguë, la tourelle suspendue aux angles des murs, la pyramide de pierre du onzième siècle, l'obélisque d'ardoise du quinzième, la tour ronde et nue du donjon, la tour carrée et brodée de l'église, le grand, le petit, le massif, l'aérien.

Kõik tungis korraga silma: nikerdatud katuseviil, terav katusehari, tornike müürinurgal, kivist püramiid üheteistkümnendast sajandist, tahvlikivist obelisk viieteistkümnendast sajandist, ümmargune ja sile lossitorn, kandiline, kaunistatud kirikutorn, olgu see suur või väike, massiivne või õhuline.

Bien que notre travail ne repose pas sur les différences entre les formes du singulier et du pluriel, dans cet exemple, l'auteur décrit les murs qui entourent la ville et la manière dont ils sont inclinés. Si nous prenons en considération qu'auteur est censé nous présenter l'image à partir d'un point de vue extérieur à la ville, puis le traducteur fait une différence définitive avec le texte d'origine car au lieu de plusieurs tours et murs, il ne présente qu'un seul mur avec sa tour.

Johannes Semper a utilisé le singulier «müürinurk» au lieu du pluriel «angles des murs», comme il y a dans le texte original. Même si la différence entre la traduction et le texte original n'est pas grande, cela donne encore une image différente pour le lecteur.

2.2 La ville et la Seine

Pour une meilleure compréhension des exemples ci-dessous, nous allons voir l'annexe.

Comme il a été dit par Didier Porot, les unités élémentaires ne sont pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, mieux composées que les unités complexes ; ainsi, la richesse en éléments significatifs d'une phrase rend cette dernière plus aisément accessible que le serait un mot isolé. Cette exploration permet d'évaluer le niveau d'appréhension du langage d'autrui suivant le type de la phrase présente. Ce type peut être composé de phrases basiques, d'un langage nettement propositionnel, d'un langage concret ou abstrait, ou enfin d'un message contenant une proposition unique ou une association de plusieurs propositions de complexité variable. (Porot, 1993 : 47)

Ici, nous présentons quelques exemples de la description de Notre-Dame et ses environs selon La Seine.

16. Puis, dès les rois de la première race, trop à l'étroit dans son île, et ne pouvant plus s'y retourner, Paris passa l'eau. Alors, au delà du Grand, au delà du Petit-Châtelet, une première enceinte de murailles et de tours commença à entamer la campagne des deux côtés de la Seine.

Siis aga, esimesest dünastias peale jäi saar kitsaks ja Pariisil tuli teisele poole jõge laieneda. Esimene müüride ja tornide vöönd võttis enda alla maatüki mõlemal pool jõge Grand-Châtelet' ja Petit-Chatelet' taga.

Tout le chapitre étudié consiste en une description très détaillée de Paris. Les personnes qui ont visité Paris peuvent aisément comprendre où se déroule l'action. Bien que la phrase mentionne des lieux entourant la Seine, ces lieux peuvent être méconnus du lecteur. La phrase traduite parle d'une rivière arbitraire dans laquelle Paris jouée un rôle mineur. Mis à part le fait qu'une seule rivière coule à travers Paris et s'approche la Seine, on peut dire que le traducteur trompe techniquement par son interprétation le lecteur car il ne nomme pas directement la Seine.

Même si c'est clair que la description concerne la Seine, c'est intéressant que Johannes Semper n'ait pas mentionné le fleuve par son nom. Il n'est pas une petite rivière qui peut

être non mentionné, surtout depuis que Victor Hugo a décidé que c'était important pour la description.

L'autre différence que nous remarquons dans la phrase originale est l'utilisation du verbe «commencer». Dans les mots de Victor Hugo la construction des murailles et des tours venait de commencer des deux côtés de la rivière. Si nous imaginons les rives, nous pouvons supposer qu'achever complètement les constructions des deux côtés avec les parois nécessite beaucoup de temps, sans doute quelques décennies après que les deux côtés de la rivière soient couverts de murs.

Johannes Semper a utilisé le verbe à la forme passée «võttis», que signifie que l'époque où les premiers murs et les tours ont commencé à répandre de l'autre côté dans le roman de Victor Hugo, avait déjà se passé dans la traduction de Johannes Semper.

Basé sur cette conclusion, le traducteur place le lecteur dans une fausse décennie, lorsque tous les événements décrits se sont déjà écoulés et le pouvoir en place a basculé. Les rois et leurs différents points de vue sur le pouvoir, le peuple et la religion ont très souvent changé en France. Au moment où Johannes Semper parle des événements mentionnés il est possible qu'une inconsistance soit présente dans les faits.

17. Dès 1367, la ville se répand tellement dans le faubourg qu'il faut une nouvelle clôture, surtout sur la rive droite.

1367-ndast aastast alates oli linn eeslinna arvel juba nii laiaks kasvanud, et tarvilikuks sai uus vall.

Johannes Semper a laissé de côté une partie de la phrase originale, ce qui dans la phrase donnée ne change pas beaucoup le sens, mais il modifie l'image géographique de Paris. Il est dit que la ville devenait tellement grande qu'elle a dû s'élargir sur la rive droite. Laisant de côté cette partie il nous laisse avec un agencement inachevé de l'expansion de la ville et la manière dont cela a débouché sur la façon dont elle est aujourd'hui.

18. Le point culminant de cette courbe de murailles était la porte Papale, c'est-à-dire à peu près l'emplacement actuel du Panthéon.

Selle kaare kõige kaugemaks punktiks oli Paavsti värav, mis asus ligikaudu seal, kus praegu on Panteon.

Dans cette phrase, nous tenons à souligner l'utilisation du mot français lui-même. Selon *Le Trésor de la Langue Française* le mot «culminant» signifie généralement le point le plus élevé ou le point le plus important. Dans cet exemple, le point culminant réfère au point le plus important. Généralement l'adjectif n'est pas utilisé pour exprimer le point le plus long.

En estonien, il est plus facile de comprendre l'utilisation du mot décrit car cela signifie le point le plus long et le plus éloigné. En estonien le mot «kauge» exprime seulement la longueur de quelque chose. En utilisant le mot «kauge» pour décrire l'arc de murs, la description des portes a pu être faite plus facilement.

Ici, nous vous montrons l'explication du mot par *Le Trésor de la Langue Française* :

«[en parlant d'un élément du relief, d'un lieu] qui atteint le niveau le plus élevé par rapport à d'autres » ou « partie principale, degré maximal (d'intensité, de perfection)»

Comme on le voit dans le dictionnaire, le mot ne porte pas le sens de la longueur. La seule façon de le rendre compréhensible dans cet exemple est d'ajouter la description de l'arche de murs.

19. La seconde, qui s'appelait rue de la Harpe sur la rive gauche, rue de la Barillerie dans l'île, rue Saint-Denis sur la rive droite, pont Saint-Michel sur un bras de la Seine, Pont-au-Change sur l'autre, allait de la porte Saint-Michel dans l'Université à la porte Saint-Denis dans la Ville.

Teist tänavat nimetati vasakul kaldal Harpe'i tänavaks, saarel Aamissepa tänavaks, paremal kaldal Saint-Denis' tänavaks, ühel Seine'i harul Saint-Micheli sillaks, teisel harul Rahavahetajate sillaks ja ta ulatus Saint-Micheli väravast ülikoolilinnas kuni Saint-Denis' väravani Uuslinnas.

Dans la phrase donnée, il est utilisé le mot «bras» pour décrire la Seine qui se divise en deux. L'utilisation du mot est beaucoup plus poétique que de simplement dire que la Seine se divise en deux. Il peut signifier que le fleuve lui-même est un organisme d'où jaillit la division.

Il est intéressant de noter qu'en français, le mot «bras» est utilisé pour sous-entendre l'existence de deux d'entre eux. En estonien, le traducteur a utilisé un mot qui implique de multiples divisions. Quand on imagine la divergence de la rivière dans ce contexte, nous pourrions supposer que la rivière a plusieurs branches.

En estonien, nous utilisons le mot «haru» pour décrire plusieurs divisions. Le mot est le plus souvent utilisé pour décrire les branches d'arbres ou plusieurs routes. Normalement, il implique des choix multiples.

Alors qu'en réalité, la Seine se divise en deux bras principaux, qui communiquent entre eux jusqu'à ce qu'ils se rejoignent définitivement.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire a été d'observer les fonctionnements des diverses façons d'interpréter le langage écrit. Le sens de la phrase peut changer selon l'approche de la traduction. Ce changement peut même affecter le ton de la phrase qui peut la rendre soit plus positif, soit plus négatif.

En cas d'analyse verbale il est clair que la polysémie du mot peut provoquer un malentendu entre l'auteur et l'interprète. Parfois, c'est difficile de comprendre de quelle manière le texte original doit être traduit donc nous devons compter sur le contexte.

Le mémoire est divisé en deux parties qui analysent les approches différentes pour comparer le texte original de Victor Hugo et la traduction de Johannes Semper. L'objectif principal était de montrer Paris dans son ensemble de l'extérieur et de l'intérieur, non seulement géographiquement, mais aussi dans les descriptions. Une partie importante a été l'étude de l'utilisation du mot pour décrire les parties de la ville et de la cathédrale elle-même.

La première partie a concentré sur le mot et le contexte autour de celui-ci. Nous avons analysé la façon dont l'auteur voit les détails de la ville et comment il utilise les mots pour s'exprimer. Au cours de l'analyse que nous en sommes venus à une conclusion que connaître la traduction du mot souvent n'est pas assez. Le traducteur doit prendre en considération le contexte du mot.

D'autres exemples de l'analyse verbale ont montré les difficultés à choisir le bon verbe pour la traduction en estonien. Nous pouvons observer comment le verbe choisi est écrit et prononcé de la même façon mais possède des significations différentes.

Il est difficile de dire ce qui fait une mauvaise ou une bonne traduction. Dans toutes traductions, le texte original perd un peu de lui-même et le trou laissé est à combler par le traducteur.

Nous avons trouvé que Victor Hugo a personnalisé la ville de Paris dans nombreux exemples. En utilisant les mots comme «prestigieux», «emprisonner» et «dégorger», Victor Hugo a humanisé la ville. Il nous a fait la voir comme un organisme plein de vie et de puissance.

La deuxième partie se concentre sur la façon dont la ville de Paris est vue du dessus, du dessous et de l'intérieur. L'objectif principal de l'analyse est de mettre le centre de Paris sur la carte comme il a été envisagé par Victor Hugo.

Dans cette partie, nous pouvons voir le détail derrière la description de Victor Hugo de la ville. L'analyse de la traduction présente les différents aspects derrière les détails et comment il a été vu dans les yeux de Victor Hugo et s'il était différent du point de vue de Johannes Semper. Basé sur l'analyse nous pouvons comprendre que Johannes Semper devait trouver les expressions inhabituelles pour correspondre à la description de Victor Hugo.

La deuxième partie se concentre également sur la façon dont la ville est décrite étant située vers le fleuve de la Seine. Tout en analysant le texte original par Victor Hugo, il est clair qu'une partie importante de la ville est la Seine. En dehors de la cathédrale Notre-Dame, la Seine est considérée comme un autre point central de la ville. Au cours de l'analyse, il est devenu clair qu'il est difficile de suivre la description de Victor Hugo comme la ville a beaucoup changé comparant au 15ème siècle.

Après avoir comparé les deux textes, il n'y avait pas de différences réelles, mais l'utilisation de certains mots a conduit à des différences visuelles tout en lisant et en comparant les deux textes. Cela a conduit à une question, comment peut-on identifier les

différences dans la traduction d'un texte? Est-ce qu'il contient les différences écrites ou une traduction qui raconte une histoire légèrement différente?

En cas donné, Johannes Semper avait une traduction très précise et s'il était possible de méprendre le texte original, il a fondé sa traduction sur le contexte du mot.

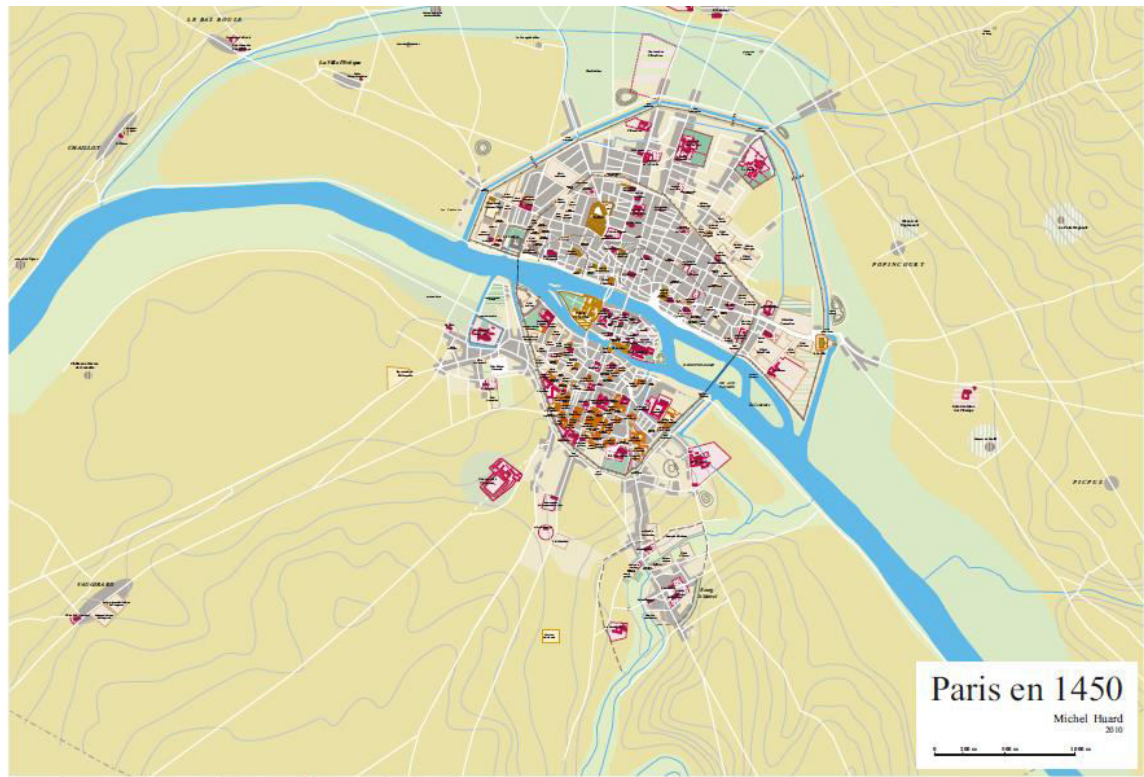
Au final, nous pouvons dire qu'il n'y avait pas beaucoup de différences entre le texte original de Victor Hugo et la traduction de Johannes Semper. La principale différence entre le livre et la traduction était la façon dont Victor Hugo a personnalisé la ville. Nous pouvons dire que dans la traduction de Johannes Semper, la personnification de la ville n'a pas été perdue. Le traducteur a clairement senti la façon Victor Hugo a donné la vie à la ville de Paris, mais l'organisme créé est vu et perçu différemment dans la traduction.

Des études comme celle-ci ne peuvent pas être considérées comme quelque chose de certain ou en noir et blanc. Les langues sont différentes, certaines plus riche en mots que les autres. Aussi, nous ne pouvons pas oublier que tout le monde voit et remarque les détails comme quelque chose de personnel à eux. Par conséquent, toutes les traductions seront différentes d'une manière ou d'une autre. Victor Hugo a mis l'accent sur les détails qu'il croyait important pour son roman. Lors de l'analyse de la traduction, il peut être remarqué que, dans certains cas, Johannes Semper eu la difficulté à donner des bâtiments la même humanité.

Le résultat de ce mémoire était de montrer les différentes façons de comprendre et de transmettre le texte. Il est clair comment les expressions et descriptions de Victor Hugo reflètent l'humanité derrière les bâtiments, les rues, la ville de Paris elle-même.

ANNEXE

Paris en 1450



(Atlas Historique de Paris)

BIBLIOGRAPHIE

Atlas Historique de Paris. En ligne

<http://paris-atlas-historique.fr/resources/paris+1450.pdf>, consultée le 20 avril 2015.

Bertrand, Russel. 1950. *Logical Positivism*. *Revue Internationale de Philosophie*

Hugo, Victor. 1831. « Notre-Dame de Paris ». En ligne

http://www.diogene.ch/IMG/pdf/hugo_notredame.pdf , consultée le 21 mai 2015.

Hugo, Victor. 2007. *Jumalaema kirik Pariisis*. Madrid : Mediasat Group.

.Langacker, Ronald. 2008. *Cognitive grammar. A basic introduction*. Oxford: Oxford University Press

Pajusalu, Renate. 2009. *Sõna ja tähendus*. Tallinn : Eesti keele sihtasutus.

Porot, Didier. 1993. *Les troubles du langage*. Paris : Presses Universitaires de France.

.

RESÜMEE

Linn ja katedraal tõlkes: Victor Hugo *Jumalaema kirik Pariisis* võrdleva tõlke uurimus

Antud bakalaurusetöö eesmärk on uurida ja analüüsida Victor Hugo romaani *Jumalaema kirik Pariisis* eesti keelset tõlget. Romaan on tõlgitud Johannes Semperi poolt. Töö keskendub ühele peatükile: «Pariis linnulennult». Bakalaurusetööle eelnenud ettevalmistuse käigus võrdlesin originaali ja tõlgitud peatükki ning toin välja näited, mis näitavad, kuidas Victor Hugo loodud Pariis erineb või on teisiti edasi antud Johannes Semperi poolt.

Kuigi romaani põhitegevus keerleb nelja peategelase ümber, on Victor Hugo öelnud, et tegelikult on romaani peategelane *Jumalaema kirik*. Peaaegu iga sündmus romaanis toimub kas kirikus, selle katusel või on jälgitav katedraali tipust.

Bakalaurusetöö on jagatud kaheks osaks. Esimese osa töö analüüs keskendub suurel määral sõnade, peamiselt omadussõnade ja verbide, semantilisele analüüsile. Näidete kõrvale on välja töödud sõnade võimalikud tõlke võimalused, Johannes Semperi tõlge ning analüüs, miks just see tõlge valitud oli.

Teine osa näitab Pariisi sisemisest ruumilisest vaatepunktist. Analüüsi all on Pariisi linn ja selle kvartalid, näidetest on välja toodud Pariisi laienemine, ülerahvastumine ja ruumi kadumine paljude majade ja tänavate tekke tõttu.

Teise osas vaadeldakse samuti Pariisi kui tervikut. Analüüsitakse geograafilist paiknemist ja teiste ehitiste ning maastiku asetust linna suhtes. Kuna linna võetakse kui ühte, on tähtis ka Seine'i jõe asukoht linna suhtes.

Kuigi teost loetakse ajalooliseks romaaniks pole selle sündmustel ajaloolist väärtust. Analüüsist järeldades tundub, et teose tähtsus polegi tegelastes ega sündmustes vaid 15. sajandi linnas endas. Victor Hugo on linna mitmetes näidetes isikustanud, jättes mulje, et tegu on elus tegelasega.

Tehtud töö eesmärgiks polnud leida vigu või ebakõlasid Johannes Semperi tõlkes vaid näidata kirjanike erinevaid vaateid ja lähenemist Pariisi kirjeldusele. Bakalaurusetöö eesmärgiks on võrrelda Victor Hugo ja Johannes Semperi kirjeldust Pariisist ja leida semiootilisi erinevusi.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina

(autori nimi)

(isikukood:

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

(lõputöö pealkiri)

mille

juhendaja

on

(juhendaja nimi)

1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace´i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus _____ (*kuupäev*)

(*allkiri*)